



© Isabel Muñoz, Série Maras 2006

Les Rencontres de la jeune
photographie internationale
2017/Niort

VILLA PÉROCHON
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
PHOTOGRAPHIQUE NIORT

Éditorial

Le CACP–Villa Pérochon est conventionné avec le ministère de la culture et de la communication – DRAC Nouvelle-Aquitaine, la Ville de Niort et le Conseil régional Nouvelle-Aquitaine.

Le CACP–Villa Pérochon fait partie des membres fondateurs du réseau national « Diagonal » qui regroupe une vingtaine d'acteurs de la photographie en France. Il est membre du réseau Cartel (structures d'art contemporain en Poitou-Charentes).



Maquette: Michel Paradinas



Entreprise, artisan, particulier... vous aussi pouvez rejoindre le cercle de nos partenaires et soutenir nos actions en faveur de la jeune photographie. Ce faisant, vous bénéficierez des déductions fiscales liées aux dons au profit d'organismes d'intérêt général.

VILLA PÉROCHON
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
PHOTOGRAPHIQUE NIORT

Villa Pérochon-CACP
64 rue Paul-François Proust
BP 59135 – 79061 Niort Cedex 9 – France
Tél.: 05 49 24 58 18

accueil@cacp-villaperochon.com – www.cacp-villaperochon.com – www.facebook.com/villaperochon –
www.twitter.com/VillaPerochon – www.instagram.com/villaperochon

Je dis souvent que la photographie est l'art de la rencontre. Plus que tous les autres médiums artistiques, la photographie s'appuie sur la rencontre. Le procédé lui-même en est un témoin, entre la confrontation de la lumière et de multiples techniques : chimies diverses, chimie argentine, technique numérique, etc.

Le photographe quelle que soit sa pratique et sa démarche va à la découverte, à la rencontre de territoires divers : humain, social, géographique, purement technique, afin de nourrir et d'affiner sa démarche et ses projets.

Cette édition poursuit en quelque sorte cet esprit car elle est construite autour de multiples nouvelles rencontres.

Avec Gilles Favier et l'association *CétaVoir*, avec Isabel Muñoz et ses magnifiques tirages, avec Monsieur Pain, ancien revendeur et dépanneur photo à Niort, avec les jeunes photographes rencontrés à Arles ou à Toulouse, avec Juanan Requena rencontré grâce aux éditions *Anómalas* et Israël Ariño...

Cette année, une nouvelle fois, nous essaierons de mettre tout en œuvre avec les services de la Ville de Niort pour faire se rencontrer les démarches photographiques les plus diverses, pour qu'un large public découvre la richesse de la photographie. La commande nationale photographique sur la jeunesse en France participe totalement à cet esprit dont certains acteurs ne nous sont pas inconnus, les ayant déjà accompagnés.

Si la découverte est au centre de notre projet, il n'en demeure pas moins que nous nous inscrivons également dans le temps, que des attaches se créent et que des liens se tissent. C'est ainsi que nous vous proposons de retrouver Israël Ariño et Coralie Salaün, l'un venu en résidence en 2001 et l'autre en 2009.

Venez découvrir ou redécouvrir et partager avec les 33 photographes invités leurs visions du monde, de leur monde, celle de la jeunesse en France à l'invitation du ministère de la Culture et de la Communication, et du Cnap.

Venez rencontrer toute l'équipe de la Villa Pérochon, bénévoles et salariés qui ont depuis de nombreuses années uni leur enthousiasme afin de faciliter ces rencontres entre artistes, public, partenaires et professionnels dans un esprit d'ouverture et de convivialité.

PATRICK DELAT
Directeur artistique

Les journées des Rencontres

Vendredi 24 mars 18 h 30

Rencontre avec toutes celles et ceux qui souhaitent suivre, soutenir et accompagner les artistes en résidence, chaque artiste présentera son projet, au Pavillon Stéphane Grappelli, 56 rue Saint-Jean.

Jeudi 6 avril 20 h 30

Table ronde *Territoire et création*, animée par Brigitte Patient, productrice et animatrice de l'émission *Regardez voir* à France-Inter). Intervenants : introduction de la soirée par Guy Tortosa, critique d'art, commissaire d'exposition, inspecteur général des enseignements et de la création artistique, et les artistes Thierry Girard, Philippe Guionie, François Méchain, Israël Ariño et la présence des artistes en résidence de création. Cette table ronde inaugure un cycle de trois rendez-vous qui se dérouleront à Mérignac et Orthez et qui s'inscrivent dans le dispositif du SODAVI (Shéma d'orientation des arts visuels) de la Nouvelle-Aquitaine.

Organisée conjointement avec *Les amis des arts*, salle de conférence de la Mutelle Smacl.

Vendredi 7 avril

- dernière journée pour voir l'exposition consacrée aux huit résidents présentant les œuvres de leur dossier de candidature.

Chez Pain, 24-26 rue porte Saint-Jean

Vernissages

- 18 h 30 : Isabel Muñoz

Hôtel de ville, Place Martin Bastard

- 19 h 30 : JEUNES – GÉNÉRATIONS,

commande publique, première restitution en présence des auteurs

Villa Pérochon-CACP, 64 rue Paul-François Proust, discours officiels, suivis d'un verre de l'amitié.

Samedi 8 avril

Parcours des visites commentées par les auteurs

- 11 h 30 : Bas Losekoot

Galerie nomade, bas de la place de la Brèche, côté gare routière.

À partir de 14 h 00 et jusqu'à 18 h 30, Chez Pain, 24-26 rue porte Saint-Jean.

Vous pourrez découvrir les œuvres créées lors de la résidence à Niort. Pour des raisons de sécurité la présentation par tous les artistes se fera à 19 h 30 au CAMJI, elle précèdera la soirée de clôture de la résidence.

- 14 h 00 : Alexandra Serrano

Atelier du cadre, 62 bis avenue de Limoges

- 19 h 30 : avec tous les artistes, dernier rendez-vous au Camji

Présentation par les artistes en résidence de leur créations niortaises, suivie de la *Soirée de clôture*. Verre de l'amitié et repas possible (12€), réservation nécessaire jusqu'au 7 avril à la Villa Pérochon.

- 22 h 00 : Soirée de clôture avec dj TÔMA TÔMA

TÔMA TÔMA est le projet solo du bassiste/programmeur du groupe MYSECRETARY. Naviguant entre Deep House, Tech House et Techno, TÔMA TÔMA propose un set dans lequel ses propres titres peuvent venir côtoyer les pépites d'autres producteurs. Inspiré par des pionniers de l'électro comme Étienne de Crécy ou Arnaud Rebotini, il a pour seul objectif d'installer un beat solide, efficace et nous emmener avec lui.

Avec l'étroit partenariat du Camji, scène de musique actuelle de Niort.

Médiation

L'accessibilité à tous est au cœur du projet de la Villa Pérochon-CACP. Depuis son ouverture, elle prône la gratuité, l'ouverture à un très large public notamment lors de rendez-vous ponctuels, qui permettent sous forme de parcours commentés de découvrir les expositions.

Mais aussi en accueillant des élèves de tous niveaux, des centres de loisirs, centres socioculturels, des maisons de retraite, et les publics empêchés : personnes sous main de justice, en milieu hospitalier...

Cette année, l'offre s'enrichit de temps de jeux autour de la photographie. En famille ou en groupe constitué, une visite à vélo sous forme d'un grand périple sur tous les sites d'expositions et d'autres surprises vous attendent.

Visites commentées gratuites pour tous publics,

réservation nécessaire

- Seul ou en famille :

le 26 mars, à vélo, départ 14 h 00, le Belvédère, Le Moulin du Roc,
le 1^{er} avril, départ 14 h 00, le Belvédère, Le Moulin du Roc,
le 29 avril, départ 14 h 00, la Villa Pérochon-CACP.

- Pour les scolaires et centres de loisirs :

du lundi au vendredi, la durée de la visite et son contenu seront adaptés selon les âges et le groupe constitué.

- Réservés aux centres de loisirs et aux familles :

les mercredis et samedis après-midi, visites commentées ludiques avec jeux et goûter.

- Pour tout groupe constitué d'au moins 5 personnes, visite commentée gratuite du mercredi au samedi, de 13 h 30 à 17 h 00. Sur rendez-vous, en dehors des horaires annoncés, les visites commentées seront payantes.

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATION 05 49 24 58 18 accueil@cacp-villaperochon.com

1 >>

Invitée d'honneur **ISABEL MUÑOZ**

www.isabelmunoz.es

Salon d'honneur de l'Hôtel de ville

Place Martin Bastard
22 mars au 27 mai

du mardi au vendredi
de 13h45 à 17h30
samedi de 13h30 à 18h30
Ouvertures exceptionnelles
les dimanches 26 mars et 9 avril
13h30 à 18h30

Née à Barcelone en 1951, ISABEL MUÑOZ vit à Madrid. Depuis 1990 elle court le monde et sème des créations ainsi que des expositions dans chaque continent, dans des lieux prestigieux comme le Museum of Contemporary Art – New York, la Maison Européenne de la Photographie – Paris, le Contemporary Art Museum – Houston, le Museo Nacional de Arte Contemporáneo Reina Sofía – Madrid. Elle a obtenu le World press-portrait en 2004 et 2005, le prix de l'Unicef en Espagne en 2010, le Prix national de la photographie en Espagne en 2016.



Série Danza Cubana 1995

Série Omo River 2005



Elle a longtemps dissimulé, derrière la présentation de séries consacrées au tango, au flamenco, à la lutte turque ou à la danse orientale, le véritable fondement de sa passion à réaliser des images. Elle nous piégeait par sa capacité à résumer en quelques photographies, à la limite de l'abstraction, entre détails et mise en espace, les pratiques du corps contemporain, rythmiques et musicales. Elle a toujours su choisir comme modèles les plus exigeants des créateurs qui, en Afrique comme en Asie, en Amérique latine comme en Espagne, exaltaient le corps.

Il lui a fallu du temps (jusqu'à sa récente monographie) pour avouer que, derrière ces pratiques – qui l'intéressent et qu'elle aime

ou apprécie – existait une passion personnelle : le corps, l'érotisme et la sensualité.

À dire vrai, en demandant à la photographie d'être son outil et sa complice, elle ne s'intéresse qu'au questionnement des corps, de leur architecture, de leur capacité expressive, de leur tension vers une élévation qui nie la pesanteur du temps, qui révèle la sensualité que le grain de peau associé au grain d'argent de la photographie peut impliquer. Et ses tirages au platine, dans des formats réputés impossibles, sont l'aboutissement absolu de ce regard aimant : nous avons envie de les caresser.

CHRISTIAN CAUJOLLE
Actes Sud, Photo Poche, 2006

Série Mevlevi 2009



JEUNES-GÉNÉRATIONS

2 >>

CACP-Villa Pérochon

64 rue Paul-François Proust

22 mars au 13 mai

du mercredi au samedi
de 13h30 à 18h30
Ouvertures exceptionnelles
les dimanches
26 mars et 9 avril
13h30 à 18h30

COMMANDE PHOTOGRAPHIQUE NATIONALE SUR LA JEUNESSE EN FRANCE

La première exposition de la commande publique nationale passée à 15 photographes *JEUNES – GÉNÉRATIONS*.

Les 15 artistes missionnés sont : Pablo Baquedano, Marie-Noëlle Boutin, Gilles Coulon, Chimène Deneulin, Claudine Doury, Gabrielle Duplantier, Guillaume Herbaut, Yohanne Lamouler, Stéphane Lavoué, Géraldine Millo, Myr Muratet, le collectif constitué d'Alexandra Pouzet et de Bruno Almosnino, Lola Reboud, Klavdij Sluban et Patrice Terraz.



Nous remercions chaleureusement le ministère de la Culture et de la Communication, le Centre national des arts plastiques (CNAP) et Gilles Favier de l'association Cétavoir d'avoir choisi la Villa Pérochon-CACP pour la première exposition de la restitution de la commande publique photographique : *JEUNES-GÉNÉRATIONS*.

Annoncée en juillet dernier par Audrey Azoulay, ministre de la Culture et de la Communication, la commande photographique nationale sur le thème : « La jeunesse en France » a été lancée en octobre. Cet appel à candidature est porté par le Centre national des arts plastiques (Cnap) en partenariat avec l'association CÉTAVOIR à Sète.

Le ministère de la Culture et de la Communication, a invité les photographes auteurs évoluant dans le champ large de l'image fixe documentaire à se saisir du thème de « La jeunesse en France » en ayant à cœur que des projets photographiques puissent ainsi se faire l'écho de la diversité des territoires et d'une génération.

À la suite de l'appel à candidatures le Centre national des arts plastiques (Cnap) et l'association CÉTAVOIR à Sète ont réuni le 22 novembre 2016 le comité de sélection composé de : Régine Hatchondo – directrice générale de la création artistique – ministère de la Culture et de la Communication, Yves Robert – directeur du CNAP, Pascal Beausse – responsable de la collection photographique – Cnap, Sophie Léron – responsable de la mission de la photographie – ministère de la Culture et de la Communication, Brigitte Patient – France Inter – productrice de l'émission radio « Regardez voir », Muriel Enjalran, directrice du CRP de Douchy les Mines, Katia Kameli – artiste, Gilles Favier – Photographe - Directeur artistique – CÉTAVOIR.

Le comité a retenu quinze lauréats, parmi les 455 photographes auteurs ayant candidaté à cette commande.

En qualité de commande artistique nationale, les œuvres réalisées seront inscrites sur l'inventaire du Fonds national d'art contemporain, collection que le Cnap enrichit, conserve et diffuse en France et à l'étranger.



Titre de l'œuvre: *ROM (1994)* – Porte d'Aubervilliers, Paris 2017
 Titre de la série: « CityWalk »
 Commande photographique nationale
 « La jeunesse en France » pilotée
 par le Centre national des arts plastiques
 en collaboration avec l'association CÉTÀVOIR
 FNAC 2017-0033
 Collection du Centre national
 des arts plastiques
 © Myr Muratet/Cnap



Titre de l'œuvre: *Malwen la Reine des Brodeuses* 2016
 Titre de la série: « Leur choix, une jeunesse bigoudène »
 Commande photographique nationale
 « La jeunesse en France » pilotée
 par le Centre national des arts plastiques
 en collaboration avec l'association CÉTÀVOIR
 FNAC 2017-0040
 Collection du Centre national des arts plastiques
 © Stéphane Lavoué/Cnap



Titre de la série: « Nightclubs »
 Commande photographique nationale
 « La jeunesse en France » pilotée
 par le Centre national des arts plastiques
 en collaboration avec l'association CÉTÀVOIR
 FNAC 2017-0037
 Collection du Centre national
 des arts plastiques
 © Pablo Baquedano/Cnap



Titre de l'œuvre: *Idaline, Donner le bain au nourrisson,*
CAP Petite Enfance, Mantes-la-Ville
 Titre de la série: « Vestales »
 Commande photographique nationale
 « La jeunesse en France » pilotée
 par le Centre national des arts plastiques
 en collaboration avec l'association CÉTÀVOIR
 FNAC 2017-0036
 Collection du Centre national
 des arts plastiques
 © Géraldine Millo/Cnap

PHOTOGRAPHES EN RÉSIDENCE DE CRÉATION

3 >>

Chez Pain

24-26 rue Porte Saint-Jean
15 mars au 27 mai

du mercredi au samedi
de 13h30 à 18h30

Ouvertures exceptionnelles
les dimanches
26 mars et 9 avril
13h30 à 18h30

TJORVEN BRUYNEEL

TAO DOUAY

DELPHINE GATINOIS

LYNN S.K.

MARIE MONS

MARIE MORONI

ZIAD NAITADDI

MIMI YOUN

ANTONIN DONY

ET MARIE-CLARISSE

MONIN

Étudiants en cinquième année de
l'École européenne supérieure de
l'image de Poitiers/ Angoulême.

TJORVEN BRUYNEEL

www.bruyneeltjorven.com

TJORVEN BRUYNEEL est née en 1983 en Belgique. Elle a obtenu une maîtrise en photographie de l'Académie royale des beaux-arts de Gand en 2007. Elle est connue pour ses projets de documentaires sociaux qui posent souvent la question de l'identité. Elle a été nommée pour diverses compétitions et a remporté le prix Charles Deleu, DOC* werk 2016. Après avoir vécu quatre années en Afrique du Sud (2000-2014), elle est actuellement basée en Belgique.

Pour moi, la photographie est une langue en soi, un moyen de comprendre mon entourage, un sentiment que je ne peux pas exprimer en mots. Je suis bien consciente que la réalité photographique n'est qu'une illusion, car le sens profond peut résider dans ce que j'ai laissé de côté délibérément. Une histoire où le spectateur projette ses propres émotions, ses interprétations et ses influences culturelles, les moyens avec lesquels se posent les questions sur notre société. Mes interprétations visuelles se développent à travers une variété de projets avec un thème commun : l'enquête sur le sens de l'identité.



© Tjorven Bruyneel –
Mum and Arnold

TAO DOUAY porte bien son attribut d'« artiste ». Ses créations, en plus d'être le reflet de ce qu'il est au plus profond de lui, sont aussi le fruit d'une réflexion plus philosophique sur la vie, la mort et « l'instant ». Grand Prix de l'ETPA de Toulouse en 2012, il enchaîne, depuis l'obtention de son diplôme, les projets, expositions et autres collaborations. Durant son enfance il a voyagé en France et à l'étranger, ce qui l'a amené à rencontrer l'humain et à s'intéresser au monde.

Très vite il expérimente la vidéo, premier support de son expression artistique, qui va naturellement l'amener vers la photographie. Quatre ans après sa sortie de l'école, il vogue

sur des thématiques qui lui sont chères. Depuis plusieurs mois, il consacre son temps au projet *Naissances des entrailles*, qui fait suite à sa série *À la lueur des entrailles*. Il présente *Naissance des entrailles* comme un voyage pénétrant la mise au monde comme mise à mort [...]. *Les chairs s'ouvrent, les esprits s'éveillent et s'élèvent avant de disparaître à nouveau. Avant de conclure Donner la vie, n'est-ce pas donner la mort?*

Dans les entrailles

D'emblée, les spectres sont là. Des photos en noir et blanc argentique de format carré imposent l'évidence des revenants, des fantômes et des fantômes, du dédoublement entre les morts et les vivants, de ce qu'il appelle « la lueur des entrailles »...

SERGE DEJEAN

Professeur de philosophie,
historien de l'art



© Tao Douay
– Sans titre, 2012

DELPHINE GATINOIS, née en 1985 à Reims, est diplômée de l'École de l'image d'Épinal en 2008, puis de l'École d'Art de Metz en 2010.

Le règne végétal occupe une place centrale dans certains rituels d'Afrique de l'Ouest. Arbres et forêts sacrés protègent et dissimulent des divinités. Dans ces photographies réalisées au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire et au Mali, la figure du génie use et joue de ses propres pouvoirs. Parfois en quête d'invisibilité à travers une fusion végétale, une demi-méta-

morphose, le génie se camoufle pour devenir à son tour une nouvelle espèce. D'autres fois, il s'extirpe franchement, comme s'il était enfin prêt à rencontrer les habitants. Créés par ses soins puis détruits sur place, les masques végétaux de Delphine Gatinois restent à l'abri des regards, au creux de leurs forêts originelles. L'image photographique survient alors pour extirper et dévoiler cette force mystique du monde végétal.

Lors de la résidence, elle souhaite s'immerger dans l'univers de la chasse à courre.



© Delphine Gatinois –
Série Les génies

LYNN S.K. est née à Alger en 1986 avant d'arriver en France en 1993. Après 17 ans d'absence, elle retourne en Algérie à l'automne 2014. Depuis, elle vit et travaille entre Paris et Alger.

Après des études de cinéma, Lynn S.K. choisit la photographie afin d'élaborer une recherche en images autour de la sororité, la mémoire enfouie et l'entre-deux géographique, directement issue de sa propre histoire personnelle, ancrée entre la France et l'Algérie. Son travail autour de l'identité féminine et de l'adolescence l'amène à collaborer régulière-

ment avec des auteures telles que Virginie Despentes autour du film *Bye-Bye Blondie* ou Lola Lafon pour différents romans et notamment *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce*. Lynn participe à des expositions personnelles ou collectives en France et à l'international (Chapelle Sainte-Anne, Arles; Musée National du Bardo, Alger; Queer Art Festival, Anvers...). Elle collabore également à des publications pour la presse et des maisons d'éditions (Qantara, Technikart, Actes Sud...), et prépare actuellement un ouvrage sur les femmes du Sud Algérien dont la parution est prévue courant 2017.

© Lynn S.K. – Rue Belouizdad, Alger, 2015



MARIE MONS est diplômée de l'École Supérieure d'Arts Graphiques Penninghen. Née en 1984, elle vit et travaille à Paris. Entre recherches plasticiennes et interrogations de l'intime, Marie Mons propose une photographie protéiforme, à la fois libre et très construite. Elle questionne le territoire avec sensibilité et rigueur : paysages géographiques et contrées personnelles résonnent ainsi à travers l'ensemble de son travail. Marie poursuit ses recherches dans le cadre de résidences : Lunga School, Islande, 2016; The Banff Center, Canada, 2014; Instinc, Singapour, 2014; Arteles, Finlande, 2011. Elle explore par tous

les moyens qui s'offrent à elle son univers intérieur mais aussi le monde qui l'entoure et invente un langage onirique pour nous le raconter.

Marie Mons a passé trois mois d'hiver dans un petit village des fjords de l'est de l'Islande où elle est devenue Aurore Colbert. Parlant de l'hiver et ses nuits polaires, du rythme qu'il induit au travers d'un grand rituel chamanique, elle incarne son personnage en laissant toujours la part belle à la surprise. À la manière d'un monodrame, les habitants de Seyðisfjörður sont devenus les acteurs de ce théâtre d'expérimentation, traduisant ainsi ses projections mentales, inventées ou réelles.

© Marie Mons – Série, Aurore Colbert, 2016



MARIE MORONI

www.mariemoroni.com

MARIE MORONI vit et travaille à Montreuil. En 2015, elle décide de se consacrer entièrement à la photographie.

Scénographe de métier, la photographie l'a toujours accompagnée. En 2014, comme une évidence, Marie Moroni a décidé d'y consacrer beaucoup plus de temps et de chercher son écriture personnelle. Ses premiers travaux photographiques sont des instants volés, des « petits riens » du quotidien.

Suite à un voyage au Rwanda le portrait s'est imposé à elle, le besoin de la rencontre avec l'humain et l'intime.

Aujourd'hui c'est vers le reportage qu'elle se dirige, en mêlant portraits et instants de vie. Elle retourne au Rwanda très prochainement pour continuer sa série *Ibaba*.

Qui sont ces femmes ? Elle ne connaît que très peu de choses d'elles, de leurs histoires

personnelles, de leurs origines, seulement l'histoire commune récente : celle du Rwanda.

Elle les a rencontrées à Rutongo, un petit village au milieu des collines au nord de Kigali, dans l'atelier de broderie où elles travaillent. Sa série *Ibaba* y est née d'une rencontre intime et muette.

C'est dans les années soixante-dix, que les ateliers de broderies ont été créés par la communauté belge des sœurs de la Visitation employant alors jusqu'à 300 jeunes filles. Ils n'ont pas survécu au génocide rwandais de 1994 provoquant la fin de l'activité. C'est seulement en 2012 que deux personnes ont eu l'initiative de créer une coopérative pour rouvrir l'atelier. Elles retrouvent vingt-cinq des anciennes brodeuses afin de les intégrer au projet et former de nouvelles recrues.

Elle a été touchée par ces rencontres individuelles, par ce que ces femmes ont accepté de lui laisser entrevoir, à elle l'étrangère qui ne parle pas leur langue, ni elles la sienne. Elles et moi, nous nous observons.



© Marie Moroni
– Marie-Rose, *Ibaba*, 2016

ZIAD NAITADDI

ZIAD NAITADDI, né à Rabat en 1995, vit et étudie à Rabat. Depuis 2013, il se consacre à la photographie ainsi qu'au cinéma qu'il explore sous forme de fictions et de documentaires. Son atmosphère mélancolique et brumeuse est principalement influencée par le photographe et réalisateur turc Nuri Bilge Ceylan, son œil photographique s'approche aussi du cinéaste hongrois Béla Tarr.

Capter et aller au plus profond de l'âme humaine, c'est la seule chose qu'il cherche à atteindre en tant que photographe. Dans cette série de photos noires et brumeuses, il essaye d'exprimer son état d'âme en photographiant des personnages à qui il s'identifie et qui lui ressemblent émotionnellement – mélancoliques, seuls et isolés. En essayant de s'éloigner, d'éviter de montrer les expressions de visages et les portraits mais s'approchant d'eux et exprimant ces mondes intérieurs en plans très larges tout en se servant de l'atmosphère du paysage, l'image, la lumière et la composition.

© Ziad Naitaddi – *Children of the sea*,
Salé – Morocco, 2015



MIMI YOUN

www.mememimi.com

MIMI YOUN, née en Corée en 1981, est diplômée de 2006-2008 Media, The Slade School of Fine Art, University College London, UK, MFA Fine Art 2001-2005 Department of Photography, Sang Myung University, South Korea, BA Fine Art. Depuis 2005, elle expose à travers le monde : Séoul, Londres, Stuttgart, San Francisco, Singapour, Boston, Huston.

Pour elle, la vie est vague. Confrontée à de nombreuses questions ambiguës au cours de sa vie, elle essaie de répondre à cette ambiguïté dans son travail.

Sa pratique artistique a débuté par des photographies. Elle a été fascinée par la puissance de la photographie : l'enregistrement avec la lumière et l'accumulation du temps.

Cependant, elle a senti qu'il y avait des limites pour exprimer ses pensées, ses émotions et ses idées à travers une pratique photographique traditionnelle. Pour son travail, elle utilise un appareil Polaroid. Après avoir pris une photo, elle intervient sur la surface du polaroid. La plupart des photos qu'elle prend semblent ambiguës et vagues en raison de la surexposition intentionnelle. Cependant, les traces coupées dans les photographies semblent paradoxalement fortes et douloureuses. Avant de fixer l'image sur la surface du polaroid, lors du processus de développement, elle modifie souvent la surface en la pliant, en secouant ou grattant avec un couteau, ce qui fait se propager l'émulsion sous la surface. Elle se concentre davantage sur ses actions au cours du développement que sur les résultats finaux de l'image.



© Mimi Youn
– Shape memory VI, 2016

ANTONIN DONY ET MARIE-CLARISSE MONIN

ANTONIN DONY, 5^e année à l'EESI et co-fondateur de l'association Capsule

La plupart des films du monde s'inspirent de la vie. Non, en fait tous les films s'inspirent d'autres films qui s'inspirent de la vie. Et ces films eux-mêmes s'inspirent de films qui s'inspirent de films qui s'inspirent de la vie. Etc.

« Il » c'est le personnage de mes journaux filmés, c'est « je », un autre « je ». Il évolue dans une masse virtuelle d'images voulant représenter le réel. Et de ce chaos d'images, certains instants ressortent et marquent mon affect. Ils sont composés d'éléments, de lieux et de personnes qui dévient de leur trajectoire pour devenir des reliques, des décors et des personnages à part entière. Ils ont droit à leur fiction, à leur piédestal, à leur installation vidéo. De plus, la mise en espace de ces projections cherche à englober le spectateur sensoriellement, à envoûter ou à fasciner. Et cela passe aussi par une étroite relation avec le monde de la nuit et de la musique. Un monde qui tend vers un art total et qui me pousse à travailler le vidéo clip et le Vjing.

MARIE-CLARISSE MONIN. Les premières ébauches de sa problématique s'appuient sur les notions d'interaction, d'improvisation interdépendante et d'espace à travers la confrontation de la danse hip hop et de la musique dite « savante ».

Confrontation des cultures, des styles, des lectures. Comment interpellier dans un espace public, créer des connexions et « arpenter l'intervalle » ? C'est cette dernière notion qui alimente à nouveau son travail photo, vidéo et sonore. Qu'est-ce qui se passe dans l'entre-deux ? Cet intervalle parfois abstrait, celui qui nous connecte aux choses, les uns aux autres, et celui qui s'inscrit dans une temporalité, dans un mouvement politique et social, dans un passage.

Le CACP-Villa Pérochon et l'EESI s'associent pour offrir à deux étudiants un espace de création conjuguant démarche personnelle et commissariat d'exposition à partir du fonds photographique du CACP-Villa Pérochon.

Un espace dédié d'exposition leur est réservé, qu'ils investissent en trois temps : un temps où sera présentée leurs intentions artistiques, un temps (durant la résidence de création) où ils investiront l'espace et enfin le 3^e temps à partir du 16 avril pour la proposition artistique finalisée.

Ils profiteront de la dynamique de création de cette résidence au même rythme que les artistes invités.

© Antonin Dony & Marie-Clarisse Monin



Autour de la résidence

JUANAN REQUENA

ISRAËL ARIÑO

FYODOR TELKOV

CORALIE SALAÜN

KARIN CRONA

BAS LOSEKOOT

ALEXANDRA SERRANO

JUANAN REQUENA

www.nodetenerse.com

4 >>

Espace d'arts visuels le Piloni

1, place du Piloni

24 mars au 6 mai

du mercredi au vendredi
de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h
le samedi de 14 h à 19 h

Ouvertures exceptionnelles
les dimanches

26 mars et 9 avril

13 h 30 à 18 h 30

dans le cadre de la programmation annuelle
de l'Espace d'arts visuels le Piloni, partenaire associé

*Al borde de
toda emoción*



JUANAN REQUENA est un alchimiste, un amoureux de la lumière et des mots, mais aussi des pierres, du bois, de la ficelle et du papier. Il est fasciné par les déchirures et les collages : construire et renouveler, faire et défaire, tisser des chemins sans fin dans une quête éternelle de poésie de l'ordinaire.

C'est un voyageur. Il a vécu dans de nombreux endroits... toujours au sud de l'Europe. Le hasard le mène dans un petit village près de Calatayud, Torralba de Ribota. Il y installe son atelier « El Granero », un lieu magique, de création et d'échanges, ses créations, dont une centaine de carnets d'artistes, mêlent des milliers d'images et de mots, il publie aux Ediciones Anómalas *Al borde de toda mapa*, son premier livre que nous avons le plaisir de présenter.

C'est la première fois que Juanan Requena expose en France.

Juanan Requena est autodidacte, depuis 2010, il expose régulièrement en Espagne : Madrid, Málaga, Algeciras et Murcia. En juin 2016 le CFC de Bilbao lui consacre l'exposition *Fieles estelas perdidas*.

5 >>

ISRAËL ARIÑO

www.israelarino.com

FYODOR TELKOV

www.edicionesanomala.com

Librairie des Halles

1 bis, rue de l'Hôtel de Ville

8 mars au 15 avril

le lundi de 14h30 à 19h

du mardi au samedi de 10h à 19h

avec la Librairie des Halles, partenaire associé

La pesanteur du lieu

ISRAËL ARIÑO est né en 1974 à Barcelone. Après des études en photographie à l'Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya (IEFC), il se forme en gravure et sculpture à la Faculté des Beaux Arts de Barcelone. Il a participé à la résidence des Rencontres de la jeune photographie internationale de Niort en 2001, depuis il expose son travail régulièrement en Espagne et en France et il est invité régulièrement en résidence de création : à Londres, à Vitry, à l'Apert, au domaine de Kerguéhenec, à Beauvais. Israël Ariño est représenté par la Galerie VU à Paris.

Israël Ariño est invité à plusieurs titres ! Ancien résident des Rencontres de la jeune photographie internationale de Niort en 2001, au parcours riche depuis son passage à Niort, il développe aussi avec Mantse Puig, une maison d'édition *Anómalas*, dont la ligne éditoriale met en avant la photographie, et particulièrement celle qui laisse une place à l'imagination du lecteur. « En général, nous aimons la photographie qui suggère plus qu'elle ne raconte », précisent-ils. Au rythme d'environ six livres publiés par an, surtout des jeunes auteurs espagnols, chaque projet est pensé comme « un objet singulier où la forme et le contenu doivent s'imbriquer ».

C'est par ce biais qu'il nous propose cette exposition à la Librairie des Halles et qu'il nous offre à voir sa toute récente série *La pesanteur du lieu* ainsi que le travail d'un jeune photographe russe Fyodor Telkov.

Enfin, en tant que photographe invité de l'édition 2017, il fait également le lien avec

notre récent rapprochement avec la Résidence 1+2 à Toulouse.

La série *La pesanteur du lieu* a été réalisée dans le cadre d'une résidence d'artiste dans le Domaine de Kerguéhenec, en Bretagne.

À travers cette série, Israël Ariño a souhaité poursuivre un travail autour de la perception, la mémoire et la signification de ce lieu. À force de marche, à force de nuit, le regard se métamorphose dans cette promenade narcoleptique pour confronter ses expériences au regard de la photographie. Il y a une sorte de travestissement magique dans chacune des images. Elles glissent les unes après les autres en observant les phénomènes poétiques se succéder, en prenant une apparence différente de l'original. La sensualité de la nuit annonce l'absence d'équilibre, il y a ici une envie de ne plus toucher sol.

Sans titre, de la série *La pesanteur du lieu* Kerguéhenec, 2016.



36 VIEWS

FYODOR TELKOV, né en 1986 en Russie, vit et travaille à Yekaterinburg. Il est membre de l'Union of Photo Artists de la Russie. Il a participé à de nombreuses expositions comme la Photo Biennial Foto Fest (Houston, 2012), The Young Photo (Russie, 2013), Pingyao International Photography Festival (Chine, 2013). En 2011 il a été récompensé comme meilleur photographe russe de l'année.

Fyodor Telkov a consacré son travail photographique à documenter les changements qui sont arrivés dans les dernières années en Russie et qui menacent la culture des peuples très enracinés dans un autre temps.

La série *36 views*, éditée par les Ediciones Anómalas a remporté le prix « Fotocanal libro de fotografía ».

Le titre fait référence à la série d'estampes de l'artiste japonais Katsusiki Hokusai : *36 vues du mont Fuji* (1830). Fyodor Telkov établit une comparaison visuelle entre cette montagne sacrée et les deux montagnes de gravats situées dans chacune des extrémités de la petite ville minière de Degtyarsk.

Les dites « montagnes » sont les restes qu'a laissés l'exploitation minière prospère qui maintenant, dans sa décadence, amène la population à la détérioration et l'allocation. Les terrils sont visibles depuis n'importe quel point de Degtyarsk comme deux « Fuji » contemporains.

Il réussit, avec cette série, à nous transmettre une mélancolie calme et une rare beauté qui nous permet d'accueillir ses images avec une certaine espérance de l'avenir.



6 >>

CORALIE SALAÜN

www.coraliesalaun.fr

Simultanément au Belvédère du Moulin du Roc et à la Maison d'arrêt

9 boulevard Main
15 mars au 27 mai

du mercredi au samedi
de 13 h 30 à 18 h 30
Ouvertures exceptionnelles
les dimanches
26 mars et 17 avril
avec le Moulin du Roc partenaire associé

CORALIE SALAÜN est une jeune photographe rennaise pas tout à fait inconnue des Niortais. Venue pour la première fois à Niort lors des Rencontres de la jeune photographie en 2009, accompagnée par Arno Rafaël Minkkinen où elle a créé la série *La fête des songes*, elle a ensuite animé plusieurs stages photos pour enfants mis en place par le centre social Centre-ville, puis en hiver 2016, à la maison d'arrêt de Niort, elle a piloté un atelier interactif avec les détenus d'où est née la série *Si tu louches quand y'a du vent* présentée pour la première fois ici, à Niort. Ses séries photographiques donnent lieu à des créations de costumes et de décors originaux, à une réflexion importante autour de la mise en scène et de la lumière, à partir de dessins préparatoires. En parallèle elle mène une réflexion et des recherches de fond sur des sujets tels que la violence éducative, la différence, l'intimité, la frontière entre rêve et réalité, sujets pour lesquels elle prend contact avec des thérapeutes, écrivains, médecins, artistes et de nombreuses personnalités. La série *Les enfants fichus* témoigne de son engagement pour cette cause, en forme de berceuse cauchemardesque. Elle a participé à la création d'une

Charte de la bienveillance à l'égard des enfants pour la ville de Rennes qui fut présentée à l'ONU et à de nombreuses associations engagées dans la bienveillance. Coralie a également écrit et mis en scène une pièce de théâtre, *Comme une vache au printemps*, avec l'envie « d'une mise en scène qui prendrait davantage vie ».

Les enfants fichus

La fête des songes

réalisé lors de la résidence
des Rencontres à Niort en 2009

*Si tu louches
quand y'a du vent*

réalisé en milieu carcéral à Niort en 2016

Projet conçu et soutenu
par le Service pénitentiaire
d'insertion et de probation
des Deux-Sèvres (SPIP-79).



KARIN CRONA

www.karinacrona.net

The Girl from No. 13
Freudian Flip
Vertigo Fall
*Evry Mystery
has an Answer*

KARIN CRONA, née à Stockholm (Suède), vit et travaille à Paris. Elle a, depuis 1999, suivi une formation en photojournalisme. Elle est diplômée en graphisme et illustration. Ses sujets de prédilection sont l'autoportrait et l'errance dans la ville, notamment en banlieue. Son travail artistique inspiré par l'art brut et le surréalisme est teinté de mélancolie scandinave. Elle intègre également des collages, dessins et gravures. Elle est membre du Studio Hans Lucas.

Série Freudian Flip



7 >>

Pavillon Stéphane Grappelli

56 rue Saint-Jean
15 mars au 27 mai

du mercredi au samedi
de 13 h 30 à 18 h 30
Ouvertures exceptionnelles
les dimanches 26 mars et 9 avril
de 13 h 30 à 18 h 30

The Girl from No. 13: juxtaposition de photographies récentes avec ses dessins d'enfance des années soixante-dix. C'est l'histoire de ce que devient nos rêves avec le temps...

Freudian Flip: cauchemar d'un enfant. Un jeu avec les souvenirs des photos anciennes et avant tout la peur de ce qui pourrait être caché, des non-dits qui se trouvent dans chaque famille.

Vertigo Fall: autopsie d'une solitude. Errant au hasard dans des endroits, souvent inconnus, elle se concentre sur les éléments qui évoquent son état d'esprit, et peut-être des signes prémonitoires. Fermées sur elles-mêmes, attachées dans une chaîne hypnotique, ces images sont les pensées en boucle d'une femme au milieu de sa vie.

Evry Mystery has an Answer: enfant, elle lisait souvent des livres ou regardait des films qui parlaient des portails magiques. Adulte, elle est toujours à la recherche de méthodes pour changer sa perception de la réalité. Elle a envie de croire qu'il pourrait suffire d'aller se balader en RER et descendre à une station aléatoire afin de changer sa vie ou au moins se mettre en contact avec l'imagination qu'elle avait enfant, à l'époque où elle croyait résolument à une réalité plus excitante ailleurs.

8 >>

Galerie Nomade

espace public
bas de la place de la Brèche

8 mars au 27 mai

En marge de son travail de photographe portraitiste et documentaire, Bas Losekoot aime photographier la rue et les passants, à New-York, Sao-Paulo, Seoul, Mumbai, Honk-Kong, Londres, Lagos... Avec une grande maîtrise du cadrage et de la composition, il use de toutes les situations difficiles : contre-jours, reflets, ombres, lumières indirectes ; comme pour éprouver la photographie, et évoquer les grands noms de la « street photography » tels que Lee Friedlander, Garry Winnogrand ou Philip-Lorca diCorcia.

Nous sommes confrontés à la plus grande vague d'urbanisation de l'histoire humaine. Comment cette croissance rapide de la densité de population influence-t-elle le comportement des piétons dans les rues des mégapoles les plus peuplées au monde ?

Dans son projet *In Company of Strangers*, Bas Losekoot présente un essai cinématographique dans lequel il donne une idée du parcours psychologique des gens qui travaillent dans les

BAS LOSEKOOT

www.theurbanmillenniumproject.com

*In Company of Strangers –
New York, São Paulo,
Séoul, Mumbai,
Hong Kong,
Londres, Lagos*

mégapoles modernes. Plaçant son appareil photo dans les espaces liminaux de la ville, il aborde l'état d'entre-deux de l'expérience urbaine moderne. Avec un regard intuitif, il observe la « présentation de soi » et les « passages micro-secondes » qui prédominent dans les rencontres urbaines de tous les jours. Avec l'équipement cinématographique, il réussit à distiller l'extraordinaire au sein du banal en affichant une vision intimiste et qui suscite la réflexion sur la vie privée dans le domaine public.

Un livre sur ce projet sera publié en 2017 par Kehrer Verlag. Il comprendra des photographies des villes de New York, São Paulo, Séoul, Mumbai, Hong Kong, Londres, Lagos, Istanbul et Mexico. Un contexte théorique sera fourni dans trois essais par un sociologue, un urbaniste et un théoricien du film ainsi qu'un entretien avec l'artiste par un historien/conservateur d'art.



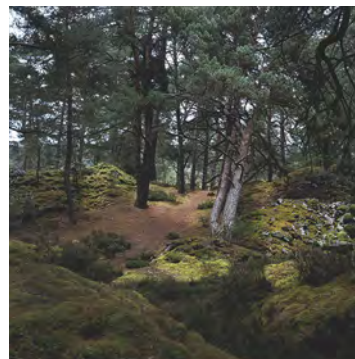
*In Company of Strangers,
Londres*

ALEXANDRA SERRANO

www.alexandraserrano.com

*Nesting
in the wolf tree*

ALEXANDRA SERRANO est une photographe franco-mexicaine. Sa pratique aborde des thèmes intimistes tels que ceux de l'enfance et du souvenir tout en s'intéressant à l'environnement familial et domestique. Ses travaux figurent dans de nombreuses publications et expositions individuelles et collectives en France et à l'étranger. Le travail d'Alexandra Serrano a été exposé à Londres, Toronto, Portland et Boston dans le cadre du festival *Flash Forward* 2012-13, et plus récemment au Musée des tapisseries d'Aix-en-Provence. Elle est lauréate en 2015 du prix Photobook Photography awards de Melbourne. À la rentrée 2016 Alexandra Serrano a été également primée par le Grand Prix Photographique comme lauréate de la catégorie féminine avec sa nouvelle série *Nesting in the Wolf*



9 >>

Galerie Atelier du cadre

62 bis avenue de Limoges
22 mars au 28 avril

du mercredi au samedi
de 14 h à 18 h 30
avec l'Atelier du cadre
partenaire associé

Tree. Alexandra Serrano vit à Paris et travaille actuellement au Centquatre-Paris en tant que plasticienne où elle conçoit des ateliers d'arts plastiques pour jeunes. Elle est également artiste intervenante à la Maison du geste et de l'image ainsi qu'au BAL.

« *La forêt est un état d'âme*, Gaston Bachelard. *Nesting in the wolf tree* aborde une réflexion sur la forêt, espace primaire et originel dont l'immensité provoque l'admiration mais également appréhension et crainte. (...) D'abord terrain de jeux fait d'aventure et d'histoires extraordinaires, cette dernière devint au cours de mon adolescence un espace de liberté, une échappatoire loin de l'autorité parentale. Aujourd'hui elle est un lieu d'introspection et de quiétude. »



- 1** >> Hôtel de Ville
Place Martin Bastard
ISABEL MUÑOZ
- 2** >> Villa Pérochon-CACP
64 rue Paul-François Proust
JEUNES – GÉNÉRATIONS
- 3** >> Chez Pain
24-26 rue Saint-Jean
Artistes en résidence
- 4** >> Espace d'arts visuels le Piloni
1 place du Piloni
JUANAN REQUENA
- 5** >> Galerie Librairie des Halles
1 bis rue de l'Hôtel de Ville
ISRAËL ARIÑO/FYODOR TELKOV
- 6** >> Belvédère du Moulin du Roc
9 boulevard Main
CORALIE SALAÜN
- 7** >> Pavillon Stéphane Grapelli
56 rue Saint Jean
KARIN CRONA
- 8** >> Place de la Brèche
BAS LOSEKOOT
- 9** >> Galerie Atelier du cadre
62 bis avenue de Limoges
ALEXANDRA SERRANO
- 10** >> Le Camji
3, rue du Musée
SOIRÉE DE CLÔTURE
- 11** >> Le Fort Foucaut
LIEU DE LA RÉSIDENCE
- 12** >> Le Coin photo
ATELIER DE PRODUCTION

